

[Texte]

**L'honorable C.-F. Savoie:** Honorables sénateurs, à titre d'Acadien, je m'en voudrais si je ne m'associais pas à ceux qui m'ont précédé et à tous ceux qui viendront après moi pour exprimer tout le regret que nous avons ressenti à la nouvelle de la mort inattendue de notre distingué et vénéré collègue et mon compatriote acadien, l'honorable sénateur J. Willie Comeau.

Le sénateur Comeau, comme on vous l'a dit, est né à Comeauville, comté de Digby, en Nouvelle-Écosse, le 12 mars, 1876. Les ancêtres du sénateur Comeau étaient de ceux qui revinrent en Acadie après le Grand Dérangement de 1755, et qui s'installèrent dans cette partie de la Nouvelle-Écosse qu'on appelle communément la Baie Sainte-Marie. Le sénateur Comeau est donc un descendant direct des exilés acadiens qui revinrent au pays après la Dispersion.

Il fit ses études au Collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Église (Church Point). A sa sortie du collège en 1896, alors qu'il n'avait que 20 ans, il se lança dans l'enseignement, et, pendant quatre années, il enseigna dans les écoles acadiennes de sa région.

En 1900, alors qu'il n'était âgé que de 24 ans, il fut nommé commissaire adjoint à l'Exposition de Paris. Il fut élu par acclamation à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse en 1907; réélu en 1911 et en 1916; il est nommé ministre d'État le 28 juin 1911. Appelé à siéger au Conseil législatif de sa province en juin 1925, il y est réélu en 1928 et en mars 1933. Lorsque le corps législatif fut aboli, il devint ministre d'État dans le Cabinet de M. MacDonald, fonctions qu'il continua de remplir jusqu'à 1945 alors qu'il démissionna comme membre de la Législature et ministre d'État. Il est nommé au Sénat en décembre 1945.

La carrière politique du sénateur Comeau n'a pas été marquée d'événements spectaculaires, mais elle a été longue et très féconde pour les siens. S'il a représenté le comté de Digby à la Législature provinciale pendant de si longues années, c'est parce que ses électeurs, tant de langue anglaise que de langue française, avaient confiance en lui.

Il serait superflu de répéter tout ce qui a été dit sur son compte, mais je fais miennes toutes les paroles élogieuses prononcées à son sujet. Qu'il me suffise d'ajouter que le sénateur Comeau, sa vie durant, s'est intéressé de façon active à toutes les œuvres acadiennes. Il a toujours été un admirateur et un bienfaiteur de son Alma Mater, le Collège Sainte-Anne. Il a été tour à tour vice-président général, président général et chancelier général de la Société l'Assomption, cette grande

Mutuelle acadienne, qui a joué un rôle prépondérant dans la vie économique et culturelle des Acadiens. Somme toute, il a été un grand Acadien et un Canadien exemplaire. A son épouse si cruellement éprouvée et aux membres de sa belle famille, j'offre mes plus profondes condoléances.

**L'honorable N. Grattan O'Leary:** Honorables sénateurs, je n'ai pas eu le privilège de bien connaître les sénateurs Comeau et Wood. Mais un autre de nos collègues défunts, le sénateur Norman Lambert, a été pendant près de cinquante ans mon grand ami. Comme l'ont dit d'une façon si émouvante les deux leaders, la carrière du sénateur Lambert embrasse un grand nombre de domaines où il a partout cherché à atteindre les sommets. A l'université, c'était un athlète remarquable. Il est devenu un membre distingué de notre profession. Il a eu du succès en affaires et, enfin, il a apporté à la politique et à notre Chambre un esprit documenté, capable et civilisé.

Norman Lambert était attaché à son parti, mais s'il l'était, c'était uniquement parce qu'il croyait profondément à notre régime parlementaire. Jamais une divergence d'opinion n'est devenue pour lui un motif de haine. Il n'était pas un fanatique du parti.

Durant une longue période, sa pensée politique a été à l'antipode de la mienne, mais cela n'a jamais nui à notre amitié inébranlable. Au sujet de Norman Lambert, on pouvait être tout à fait sûrs d'une chose: il était plus près de vous dans l'épreuve que dans le succès. Presque tous les dimanches, il venait chez moi et, pendant une heure, nous nous entretenions des époques révolues du journalisme, de la politique, bien entendu, de livres, de poésie et de littérature qu'il connaissait bien, que ce soit ce qu'il y a de plus terre à terre ou de plus sublime. Il avait certaines idées au sujet du journalisme qui, hélas, n'ont plus cours aujourd'hui. Il croyait qu'un journaliste, qu'il le sache et le veuille ou non, était effectivement engagé et que s'il refusait de se prononcer, il prenait position malgré tout, mais ne suscitait alors aucune admiration.

Le sénateur Norman Lambert appartenait à la vieille école de Grande-Bretagne, à cette haute tradition d'où sont sortis des géants comme Cobden et Bright et dont il connaissait presque tous les discours par cœur. Chez nous, les géants du parti libéral qu'il vénérât le plus se nommaient Brown et Wilfrid Laurier.

Il était aussi disciple de Lincoln. Il prenait un immense plaisir à raconter que Lincoln avait, la veille de son départ de Washington pour Gettysburg, invité un Canadien distingué,